

Le feuilleton du roman-feuilleton

Le feuilleton – ou “rez-de-chaussée”, puisque le terme signifie la partie en bas du journal – va accueillir des romans “en morceaux” grâce à l’ingénieux Émile de Girardin. C’est également la place réservée aux réclames, les deux ont le même objectif : faire acheter. La logique de la consommation de masse est déjà à l’œuvre : baisser les prix en produisant plus, et donc fidéliser un nombre croissant de lecteurs assidus. Assiduité créée par le suspense d’un roman à suivre. Et le tour est joué. Ça marche, car dès qu’un journal publie un roman-feuilleton, les ventes explosent. Les exemples de Balzac et de Dumas viennent illustrer le propos. Si le premier roman-feuilleton, *La vieille fille* de Balzac, est arbitrairement et bien maladroitement découpé, des écrivains comme Dumas vont bien vite comprendre le mécanisme. “Il réalise immédiatement qu’à ce nouveau genre littéraire, il faut une nouvelle écriture ; un travail d’équipe pour respecter les délais, une prise en compte de la forme imposée par un découpage préalable... et un travail lucratif !” explique le diaporama, illustrations à l’appui. Comment passionner les lecteurs populaires ? De l’histoire littéraire, on en vient tranquillement à l’analyse littéraire. Personnage récurrent, suspense, maîtrise du rythme du récit, combat rassurant du bien contre le mal, et victoire systématique des valeurs morales sont les principaux ingrédients du roman-feuilleton... aussi bien que de la série télé ! Le public populaire raffole, l’intelligentsia méprise, les journaux se vendent... La sombre histoire de Marie Lafarge illustre le phénomène et permet d’amorcer la question de la femme. En 1840, on retrouve chez cette femme le cadavre de son mari, empoisonné, et... Les *mémoires du diable*, roman de Frédéric Soulié initialement publié en épisodes par *Le journal des Débats* ! L’affaire est entendue, la faute en revient aussi bien au roman-feuilleton qu’à ces faibles femmes dont l’esprit est vite ébranlé. Le dictionnaire des sciences médicales de l’époque décrit même très précisément les symptômes (pas beaux à voir...) des filles qui lisent des romans. Quant à la malheureuse (par ailleurs innocente), elle est condamnée aux travaux forcés à perpétuité. Mais ce sont toutes les femmes qui sont visées. “De plus en plus touchées par l’alphabétisation au XIX^e siècle, elles deviennent un lectorat de choix pour les romanciers. Mais la bonne société les juge incapables de prendre du recul par rapport à leurs lectures.”

Synthèse rédigée à partir du diaporama
réalisé par A. Laurens